

---

M A N U S C R I T

---

## ***LA FIANCÉE POLONAISE***

**de Jibbe Willems**

**une pièce de théâtre inspirée du scénario  
éponyme de Kees van der Hulst**

**traduit du néerlandais (Pays-Bas) par  
Esther Gouarné et Mike Sens**

**cote : NEE22N1282**

**année d'écriture de la pièce : 2019  
année de traduction de la pièce : 2021**



**Prix de la traduction, Kaaitheater, Bruxelles (2020)  
Traduit avec le soutien du Dutch Performing Arts**

*personnages :*

**ELLE**

**LUI**

1.

*le matin*

LUI

avec difficulté  
le soleil se fraie un chemin  
au-dessus de l'horizon  
il reste bas comme la brume  
et commence lentement  
sa journée  
à contrecœur

cette pensée passe  
puis disparaît

debout contre l'évier  
il étale une épaisse couche de beurre  
sur sa tranche de pain  
avec de la pâte à tartiner  
il plie la tranche en deux  
et entre deux gorgées de café  
il avale le pain

c'est de la maçonnerie digestive  
debout dans la cuisine  
il regarde dehors  
à travers le carreau fissuré  
de la fenêtre

le ciel est gris comme de la ouate  
lourd d'humidité  
un soleil blanc laiteux  
reste prisonnier  
derrière les nuages

froid d'eau

de la maçonnerie  
il étale  
debout dans la cuisine  
il regarde fixement dehors  
par le carreau fissuré

devant lui s'étend le paysage du Nord  
terre nourricière  
sol porteur

ici il n'y a rien  
entre les plaines et le ciel  
pas d'acier pas de béton pas de verre  
des arbres oui

qui prennent racine ici et là  
dans la barbe de trois jours  
des champs mal rasés

il frissonne  
hausse les épaules  
fourre ses poings dans ses poches

## 2.

*dehors*

SA VOIX            elle ne sait pas où elle est  
                          juste qu'elle a mal à un endroit  
                          où on ne devrait pas avoir mal

                          elle ne veut pas y penser

                          elle entend les lames des moulins à vent  
                          qui continuent de gronder  
                          et qui propulsent le vent  
                          plus qu'elles ne le captent

                          chaque pas sur l'asphalte  
                          fait mal à ses pieds nus

                          elle court

                          ne va nulle part  
                          mais vient de quelque part

                          une voiture  
                          la suit

                          une Mercedes  
                          elle était assise à l'arrière  
                          près du siège enfant

                          de stickers rigolos sur la vitre latérale  
                          des animaux de ferme

                          cheval bleu  
                          cochon jaune  
                          coq rouge

                          à travers le bétail elle regardait dehors  
                          ports  
                          grues  
                          cargos

                          sa valise sur les genoux  
                          et à chaque kilomètre  
                          une pensée de plus en plus percutante dans sa tête

                          il y a un truc qui cloche  
                          il y a un truc qui cloche  
                          il y a un truc qui cloche

                          elle aurait dû sauter en marche  
                          n'aurait pas dû monter  
                          elle aurait dû courir

                          il y a un truc qui cloche ici

cheval bleu  
cochon jaune  
coq rouge

elle fuit maintenant  
la voiture

derrière le volant il y a  
ne pas y penser  
le quatrième homme  
ne pas y penser  
avec ses mains sales

ses cuisses collent  
ses cuisses collent de  
de sang et de

ne pas y penser  
ne pas penser  
courir

elle court

et

### 3.

#### *la cuisine*

LUI

il est sûr de trois choses  
et il en suppose une

ce dont il est sûr  
c'est que l'horizon est inatteignable  
que chaque saison est suivie d'une autre  
et qu'un jour  
la vie prend fin

et il suppose  
qu'à la fin de chaque nuit  
le soleil se lèvera

de tout ce qu'il sait depuis si longtemps  
il n'est plus si certain

depuis que les traces de pas  
des générations passées  
ont disparu dans la glaise  
et que ses ancêtres remuent la terre  
afin de resurgir, dérangés brutalement  
dans leur dernier repos  
ses certitudes sont devenues  
aussi bancales  
que le sol sous ses pieds

mais il sait qu'il vaut mieux ne pas  
s'attarder trop longtemps sur les choses  
et que la peur se maîtrise mieux  
après le lever du soleil  
que pendant la nuit

il pose le couteau et la tasse dans l'évier  
sur le tas de vaisselle sale  
ouvre le robinet d'eau chaude  
entend la chaudière se mettre en marche  
le gaz qui alimente la veilleuse  
s'enflamme

le chien aboie

#### 4.

*dehors*

SA VOIX

l'asphalte devient terre  
ses pas s'enfoncent de plus en plus  
dans l'argile marine des champs boueux  
la vapeur salée devient nuit noire  
puis ténèbres  
les formes sont absorbées par un monde  
qui à chaque pas semble de plus en plus vide

elle trébuche dans les fossés tortueux  
évite les fermes qui se dressent comme des phares  
dans le paysage vallonné  
elle ne sait pas qui est ami ou ennemi  
elle ne sait pas quelles fermes  
avec leurs hautes fenêtres  
sont abandonnées  
elle ne sait pas où elle ne sera plus une proie  
elle doit d'abord parcourir des kilomètres  
avant d'oser s'abandonner  
à son destin

le froid cède déjà la place à une chaleur  
qui vient de dedans  
la sueur suinte sur sa peau  
et un froid moite s'empare de tout son corps

nue sous son imperméable

elle entend un aboiement

ressent-elle de la peur ou de l'espoir  
elle ne sait pas  
quelle est la différence  
les deux sont des miroirs qui déforment la réalité  
les deux l'ont déjà  
conduite à sa perte

elle n'avait pas le choix  
et maintenant non plus

elle entend un chien aboyer

LUI

**qu'est-ce que t'as, mon garçon ?**

SA VOIX

le chien aboie

5.

LUI

il met son vieux manteau usé  
bien chaud  
enfile ses bottes de caoutchouc  
s'approche du chien

**qu'est-ce que t'as, mon garçon ?**

le chien aboie

loin au-dessus de la brume basse  
un troupeau d'oies est sur le départ

il connaît les contes des dames blanches  
des femmes immatérielles  
vêtues de jupes de fumée  
qui traînent aux alentours  
des cimetières

les filets gris faisaient penser  
(crainte ou désir)  
à une femme qui danse  
au-dessus des champs  
avant de s'évaporer

ici et maintenant  
à une époque où ce n'est pas les contes de fées  
mais la comptabilité pure et dure  
qui mène la danse  
il voit marcher  
à cloche-pied  
un fantôme  
qui apparaît et disparaît  
au-dessus des champs

ce spectre flotte dans le brouillard  
se matérialise  
se volatilise

se montre  
en chair et en os

avant de se dissiper à nouveau  
dans des cercles brumeux

femme de chair ou apparition spectrale  
est-ce que l'une exclut l'autre ?

le chien se tait  
le vent se lève  
et souffle sur les spectres

6.

SA VOIX

elle voit un homme  
ou  
elle croit voir un homme  
peut-être que  
c'est un saule ou un hêtre  
ou  
un truc avec des branches  
des racines  
ça ne bouge pas  
ou il

elle s'approche en trébuchant  
elle sait  
j'ai besoin de bras pour me porter  
toute seule je ne peux plus avancer  
je vais tomber

son imperméable est ouvert  
il la regarde  
voit des seins  
des poils pubiens  
des bleus

un corps couvert de boue  
et de ce qui ressemble à du sang

sur son visage aussi  
du sang  
une mèche de cheveux collée de sang

elle fixe un point  
au loin

c'est un homme

elle tend les bras  
elle ne sait pas si elle fait ce mouvement  
pour se défendre  
ou pour demander de l'aide  
ou peut-être qu'elle tente ainsi  
de garder une forme d'équilibre

en vain

elle s'effondre

7.

*la femme s'approche  
de plus en plus lentement  
les mains tendues devant elle  
un mouvement qui peut aussi bien  
être un appel à l'aide  
ou une façon de se défendre*

*elle parcourt une grande distance  
à bout de forces  
déterminée  
à bout de mots*

*à quelques mètres de lui  
elle se tient debout  
fait un pas en avant  
et s'effondre au sol*

*elle reste allongée*

*silence*

8.

LUI le chien la renifle  
presse son museau contre sa joue

**couché garçon**

elle ne bouge plus

**couché**

il s'approche d'elle  
voit la chair, le sang  
c'est pas un spectre ça

il la soulève  
il sent  
quelque chose en elle  
qui cherche à résister  
puis capitule  
son corps tout mou dans ses bras

son manteau s'ouvre

il la regarde  
voit ses seins  
ses poils pubiens  
des bleus

il essaie de ne pas regarder les traces de ligature  
rabat  
autant que possible  
le tissu pour recouvrir son corps  
la prend sur son épaule  
l'emporte à l'intérieur

un animal blessé  
sale et esquiné

il faut la laver  
et la réchauffer

*il s'approche d'elle  
l'observe  
la ramasse  
la porte*

## 9.

### *à l'intérieur*

ELLE            elle est soulevée

                  ou alors elle s'envole  
                  hors de la vie  
                  accompagnée par des anges

                  mais non  
                  elle sent une épaule qui la porte  
                  elle sent qu'on lui fait monter un escalier  
                  elle sent qu'on la dépose sur un sol de tomettes froides

                  c'est seulement maintenant qu'elle sent le froid l'envahir  
                  il s'infiltré du sol jusque dans son corps  
                  elle frissonne  
                  recroquevillée

                  il triture son manteau  
                  il essaie d'arracher le mince tissu  
                  - la dernière frontière qui protège son corps  
                  du monde extérieur -  
                  ses mains affaiblies  
                  tentent de refermer le manteau  
                  mais elle n'a pas la force

                  elle est à moitié inconsciente

                  il enlève ses bras des manches  
                  elle les laisse retomber le long de son corps

                  bien  
                  s'il le faut encore  
                  pense-t-elle  
                  si un bout de viande indésirable  
                  doit encore me pénétrer  
                  autant ne pas en avoir conscience

                  pourvu que tout ça, pense-t-elle  
                  ne soit qu'un mauvais rêve

LUI            il ouvre le robinet  
                  le jet d'eau crachote puis jaillit avec force  
                  du pommeau de la douche  
                  rapidement la salle de bain froide  
                  se remplit de vapeur

                  il rince la boue de son corps  
                  le sang  
                  et toutes les saletés

                  elle ne tremble plus

ELLE            elle reste immobile  
                  sous le jet chaud

LUI             mains nues, il rince la boue  
                  de ses pieds

ELLE            le déluge inonda le monde pendant quarante jours

LUI             il frotte  
                  doucement  
                  enlève le sang de son visage

ELLE            même les plus hautes montagnes furent submergées

LUI             la lave  
                  avec du gel douche

ELLE            tout ce qui se trouvait sur terre disparut

LUI             il ferme légèrement le robinet

ELLE            tout ce qui vivait et respirait sur la terre trouva la mort

LUI             prudemment  
                  il laisse couler l'eau  
                  sur les bleus qui couvrent  
                  sa peau

ELLE            pendant cent cinquante jours toute la surface du globe  
                  fut couverte par les eaux

LUI             et la voilà toute propre

ELLE            il ferme le robinet  
                  l'enroule dans une grande serviette  
                  et commence à la sécher vigoureusement

LUI             comme on sèche un veau  
                  après la naissance

ELLE            comme on sèche un enfant

LUI             il la met au lit

ELLE            elle s'endort

**10.**

LUI            elle dort

ELLE        elle rêve

LUI            agitée

ELLE        celle qui rêve revit sa journée  
              une deuxième fois  
              elle aurait préféré  
              un sommeil lourd et sans rêve  
              pouvoir juste oublier  
              le temps d'une nuit

LUI            il tient l'imperméable sale  
              entre ses mains  
              vérifie s'il y a quelque chose  
              dans les poches

ELLE        le sommeil devrait être un nid douillet  
              pas une chambre de torture

LUI            des épingles à cheveux  
              un mouchoir mouillé  
              des préservatifs

ELLE        les préservatifs ne sont pas à elle

LUI            un tas de billets  
              avec la paume de sa main il lisse l'argent  
              trois cent euros

ELLE        pas à elle

LUI            un porte-monnaie

ELLE        à elle

LUI            il fourre le porte-monnaie  
              dans sa poche arrière

ELLE        pourquoi ?

LUI            il ne sait pas

              il se retourne  
              éteint la lumière  
              ferme la porte

              la laisse dormir

11.

*flashback / rêve*

ELLE

une Mercedes  
animaux de ferme

cheval bleu  
cochon jaune  
coq rouge

un moteur gronde

*rentre*

quelqu'un lui fait signe  
elle ne le connaît pas

*où est Andrej ?*

*rentre*

elle monte à l'arrière  
à côté du siège enfant  
la fumée de cigarette s'est imprégnée dans les fauteuils

elle a envie d'une cigarette  
bizarre  
depuis sa grossesse elle  
n'a plus fumé

*everything ok*

*you can trust me*

elle préférerait qu'il ne précise pas  
à qui elle doit faire confiance  
pas la peine de le dire

elle faisait confiance à Andrej

le chauffeur allume une cigarette  
elle sent son regard dans le rétroviseur  
voit qu'il se caresse le sexe

**12.**

LUI

jamais il n'aurait cru  
qu'un jour une femme dormirait  
de nouveau dans cette maison

ça lui donne le vertige

elle est couchée dans le grand lit  
qu'il a quitté depuis longtemps

depuis qu'il est seul  
il dort  
dans la chambre d'amis

dans un lit simple

un fermier se doit d'épouser l'inattendu  
la vie continue

13.

*flashback / rêve*

ELLE

elle l'avait senti sur la route  
quand elle avait passé la frontière  
elle avait pensé  
un pays qui s'occupe mieux de ses autoroutes  
que le mien de ses habitants  
ne peut pas être mauvais ?

bien sûr elle connaissait les histoires  
elle avait entendu parler de l'ombre  
mais ce qui arrivait aux autres  
n'allait pas forcément lui arriver à elle ?

la moitié de son village  
faisait un travail saisonnier dans les pays de l'ouest  
planter des asperges  
enduire des murs  
prendre les commandes dans un centre de distribution en ligne  
faire le ménage

les bienfaits de l'Union Européenne  
donc pourquoi pas elle ?

celui qui ne saisit jamais sa chance  
ne peut pas se plaindre de sa malchance

et elle faisait confiance à Andrej

le malheur commence  
quand une femme fait confiance à un homme